

CRITIQUE, concert. PARIS, le 13 novembre 2023. Théâtre de poche. LA FONTAINE en fables et en notes. Brigitte Fossey, Danielle Laval. Jusqu'à mars 2024.

DANS LE CHARMANT THÉÂTRE DE POCHE à Montparnasse, ou règne encore l'ombre paternelle du regretté Philippe Tesson, qui en fut le directeur, vous irez dès 19h dans la petite salle en sous-sol. Jauge confidentielle adaptée à un spectacle où la proximité avec le texte du fabuleux fabuliste est essentielle.



Brigitte Fossey s'implique, gesticule, prend à témoin, apostrophe, habite littéralement chaque fable d'un La Fontaine dont on reconnaît alors une perspicacité psychologique aussi affûtée que celle d'un Molière ou après eux, d'un Balzac. Celui qui fut banni de la cour versaillaise [parce qu'il avait trop soutenu l'orgueilleux Fouquet], brille par son acuité à révéler le caractère humain. En fief fé manipulateur, le renard revient

souvent ; l'impérial héron aussi ; on souffre aux côtés des deux pigeons amoureux... Au récit délicieusement moral de chaque épisode, s'ajoute le chant oratoire et déclamé, le geste théâtral de la comédienne toujours amusée et soucieuse du mot le plus juste. Qu'importe si la langue fourche, l'esprit oublieux qui écarte un vers, déplace une fable à la place

d'une autre – au risque de perturber la pianiste, Brigitte Fossey s'excuse, explique, reprend avec une honnêteté artistique exemplaire. Le sens de l'improvisation heureuse, le beauté de l'acteur sincère et scrupuleux, qui assume ses failles,... composent en définitive comme un laboratoire linguistique, meilleure expérience pour s'immerger dans l'imaginaire moralisateur d'un La fontaine qui a aussi le goût de la musique et du rythme verbal.

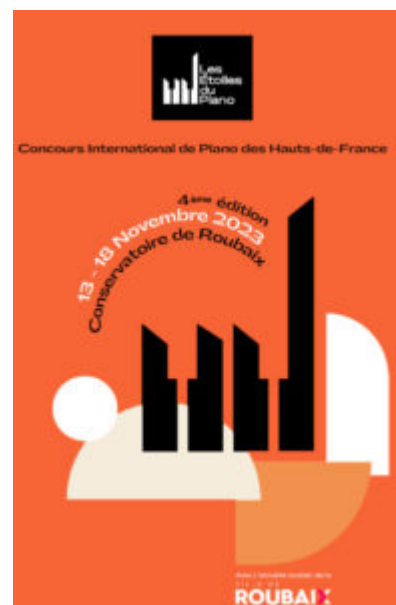
De rythmes bienvenus et de ponctuations complices, **Danielle Laval** aussi inspirée, nous gratifie et nous abreuve ; la pianiste parfaite complice, se prête au jeu qui semble d'autant plus juste qu'il semble improvisé ; la pianiste joue comme de petites seynettes, interludes musicaux, chaque air pianistique ; ce que la poésie ne peut dire, la musique l'exprime totalement ; ainsi, Rameau, Ravel, ou Michel Legrand, creusent davantage encore la portée onirique et parfois cruelle mais toujours perspicace des fables choisies.

En 1h de temps le spectateur vit littéralement chaque texte comme une petite pièce. Le charme opère. Incontournable.

CRITIQUE, concert. PARIS, Théâtre de poche. Chaque lundi à 19h. Et les dimanche de décembre 2023 sauf le 31 déc. **A l'affiche jusqu'au mois de mars 2024.** Infos et réservations : <https://www.theatredepoeche-montparnasse.com/spectacle/la-fontaine-en-fables-et-en-notes/>

CRITIQUE, 4e Concours Les Étoiles du piano. ROUBAIX, Conservatoire, le 17 novembre 2023 (Finale).

La 4e édition du Concours international Les étoiles du piano confirme l'importance de la compétition installée désormais à Roubaix en particulier au Conservatoire. Cette année est marquée par deux éléments forts : le très haut niveau moyen des candidats et la présence de l'Orchestre de Picardie qui en permettant de jouer les concertos avec orchestre lors de la finale disputée par les 5 finalistes, confère une dimension exceptionnelle, d'autant plus formatrice pour les jeunes candidats pianistes.



Dès lors l'ambiance lors de la **Finale du 17 novembre dernier**, était électrique et au regard des **5 candidats en lice**, passionnante à suivre. Malheureusement nous n'avons pas pu assister à la performance des deux premiers candidats. Programmés dans l'après midi dès 13h30, les 3 finalistes suivants ont pu déployer l'étendue de leurs capacités, autant techniques qu'interprétatives. Car à implication égale (et réelles) ce sont bien des interprètes que jury et publics attendent et souhaitent récompenser.

13h30 – l'artiste la plus âgée, **Salomé JORDANIA** (Géorgie, 27 ans) joue le Concerto n°2 de Chopin. En phase avec les instrumentistes superbement dirigés par le jeune Simon Proust, très engagé, la pianiste fait valoir la solidité de son métier, avec un toucher interprétatif délié et des qualités d'intériorité sans emphase, de pudeur, très séduisantes. Comme porté par un orchestre nerveux, le piano recherche le cantabile ; la soliste cultivant toujours un jeu très caressant – le second mouvement convainc par sa suspension maîtrisée ; une conception naturelle et sobre, des qualités de couleurs qui alliées à l'évidente maturité de la pianiste, confirment cette délicatesse et cette élégance qui séduisent. Les variations et cadences du Finale, tract probable, sont moins assumées, un rien scolaires ; mais c'est la juvénilité et l'éclat joyeux sans emphase qui se révèlent très réussis.

14h30 – Place au seul français encore en lice : **Rodolphe MENGUY** (26 ans) pour le Concerto n°23 de Mozart. Lui aussi fait montre d'une étonnante sureté, une belle cohérence dans chaque séquence ; le premier mouvement sonne faible cependant par des duretés et des accents secs, trop littéraires et linéaires. Alors, la sensibilité de l'interprète se révèle totalement dans l'Adagio, au rayonnement crépusculaire assumé, à la fois souverain et tendre, exprimant la conscience de la mort grâce à un jeu d'une finesse saisissante, à la fois sobre et profonde. L'orchestre, tout en délicatesse fraternelle, s'accorde idéalement à ce toucher de rêve et l'on (re)découvre l'élégance de l'orchestration ; la sincérité de l'écriture mozartienne, en particulier dans le jeu du dialogue entre le clavier et le basson... Moment suspendu, – sorte de miracle que chacun espère sans trop y croire lors d'un concours, mais qui se réalise alors bel et bien, à Roubaix. Les spectateurs restent silencieux comme saisis par cette sensibilité toute en complicité, ce jeu captivant entre le soliste et l'orchestre.

Le 3^è et dernier mouvement dévoile une maîtrise à présent infaillible, avec l'esprit du jeu, un naturel précis jusqu'à la fin.

15h30 – Quelle différence de tempérament avec la performance du russe **Vladimir Skomorokhov** (24 ans) dans un Concerto en la mineur de Robert Schumann, asséné avec brutalité, et pour seule nuance, la surenchère de décibels ; à tel point que le piano réussit à couvrir l'orchestre tant le pianiste martèle et rudoie, comme gagné par une frénésie et l'envie d'en découdre dans l'excès. Tout est expédié et caricatural dans une mise en place souvent confuse et brouillonne.

A l'issue de la Finale, le Jury se réunit pour délibérer et classer par ordre de mérite les 5 pianistes concurrents. Le palmarès nous donne raison, distinguant et la finesse intérieure de Rodolphe Manguy chez Mozart (2^{ème} Prix de cette édition 2023) ; puis le sens de la nuance et de la clarté de sa consœur géorgienne chez Chopin (4^{ème} Prix). Les deux pianistes du matin ont été tout aussi convaincants : le Canadien **Carter Johnson** (27 ans) décrochant le 1^{er} Prix, et le Taïwanais **Kuan-Wei Chen** (23 ans) le 3^è Prix. **LIRE** ici notre dépêche proclamant le palmarès du 4^è Concours international Les Étoiles du piano 2023 : <https://www.classiquenews.com/roubaix-4e-concours-international-les-etoiles-du-piano-palmares-2023-carter-johnson-1er-prix-canada-rodolphe-menguy-2e-prix/>

Il faut compter désormais avec le Concours Les Étoiles du piano à Roubaix. La compétition n'est pas seulement un révélateur de talents, c'est aussi un accélérateur de carrière : les lauréats richement dotés (le 1^{er} Prix obtient 20 000 euros ; le 2^è, 15 000 euros ; le 3^è, 5 000 euros,...) obtiennent ensuite des engagements, opportunité professionnelle qui les inscrivent davantage dans le métier et le circuit des

concerts. On suivra désormais chaque tempérament ainsi révélé, sans omettre la 5ème édition des Étoiles du piano; rendez-vous incontournable pour chaque amateur de piano.

CRITIQUE, 4e Concours Les Étoiles du piano, ROUBAIX, le 17 novembre 2023 (Finale).

approfondir

ENTRETIEN avec DELPHINE DUBREUIL et VLADIMIR SOULTANOV à propos du Concours international Les Étoiles du piano à Roubaix, 4e édition 2023 :

<https://www.classiquenews.com/entretien-avec-delphine-dubreuil-et-vladimir-soultanov-a-propos-du-concours-international-les-etoiles-du-piano-a-roubaix-4e-edition-2023/>

Présentation ROUBAIX. CONCOURS Les étoiles du piano des Hauts de France – 4ème édition : 13 – 18 nov 2023 :
<https://www.classiquenews.com/roubaix-concours-les-etoiles-du-piano-des-hauts-de-france-4eme-edition-13-17-nov-2023/>

ENTRETIEN avec DOMINIQUE PITOISET, directeur général et artistique de l'Opéra de Dijon, à propos de la nouvelle saison 2023 – 2024

CLASSIQUENEWS : Pour éclairer les choix de votre nouvelle saison 2023 – 2024, vous avez signé un édito engagé et percutant. Quel est le message ?

DOMINIQUE PITOISET : Il convient de toujours s'interroger en général sur le sens : quels sont les enjeux ? Où allons-nous ? Cela vaut aussi pour nos entreprises. Et à ce titre, nous devons préciser ce en quoi a de spécifique, l'opéra, sur cette question.

C'est un appel à la vigilance dans notre monde menacé. Il ne faut jamais rompre notre relation à l'autre, surtout éviter l'enfermement sociétal où la peur s'impose à tous. Ce climat de guerre permanent pourrait nos sociétés. Rien n'est fait dans le sens de l'anticipation ni de la clairvoyance. La culture a toute sa place dans ce péril annoncé qui menace l'ordre du monde. Il faut rompre avec la litanie des pleurs et des plaintes et sanctuariser tout ce que la culture permet de préserver : notre humanité. Nous avons l'obligation de détecter les menaces idéologiques, de rompre les manipulations de toute sorte. Il faut faire rêver, agir, être offensif, favoriser coûte que coûte tout ce qui préserve l'environnement humain et fraternel, dans la complémentarité des sensibilités. Notre offre lyrique s'accompagne de nombreux autres rendez-vous dont les formes et les genres sont très variés, et qui

suscitent les questionnements et favorisent aussi la recherche du sens : concerts de musique du monde, concerts symphoniques, récitals, danse, nouveaux cirques, théâtre parlé, textes de la littérature dramatique... Encore une fois, la situation de notre humanité est en grande tension ; elle est agressée ; il faut en réaction de l'énergie et nous poser les bonnes questions. Où en sommes-nous ? Pensons-nous vivre sur une île séparée du monde ? Tout le spectacle musical est sous-tendu par la question du conflit. Le livret, les textes mis en musique dévoilent l'omniprésence du conflit et la nécessité d'y apporter les réponses. Tout cela nous renvoie à notre humanité : qu'est-ce que le fait d'être humain ?



Dominique Pitoiset (portrait © Mirco Magliocca)

« Il faut rompre avec la litanie des pleurs et des plaintes et sanctuariser tout ce que la culture permet de préserver : notre humanité. Nous avons l'obligation de détecter les menaces idéologiques... »



Serait-ce justement d'être contre le sexisme, la violence, le racisme ? C'est pourquoi notre nouvelle saison 2023 – 2024 interroge la place et la force de l'amour : ***que pouvons-***

nous faire par amour ? A l'opéra, force est de constater que ce sont surtout les héroïnes qui suscitent l'admiration et répondent à cette question centrale. Tosca tue et se suicide ; Leonore / Fidelio se travestit et affronte l'innommable ; Turandot met à l'épreuve tous les prétendants qui se présentent à elle parce qu'elle est la victime d'une violence primordiale.

Nous avons besoin plus que jamais des poètes et des auteurs pour dénoncer, critiquer, déchiffrer les vrais changements générationnels. D'autant plus en période de postcovid où les comportements sont encore fluctuants ; et dans le chaos mondial qui nous oppresse, la tentation du repli, de la radicalisation, de la méfiance et de l'autocensure... n'a jamais été aussi forte.

LIRE ici l'édito de Dominique Pitoiset, « *Par amour* » (fév 2023) :

<https://opera-dijon.fr/fr/au-programme/l-edito-de-dominique-pitoiset/>

CLASSIQUENEWS : Lorenzo Mattoti a conçu les visuels de la nouvelle saison 2023 – 2024. Quel est le sens de son travail ?

DOMINIQUE PITOISET : Lorenzo a participé précédemment à l'Opéra de Dijon sur la production de Hansel et Gretel: il dessinait en scène. Il a conçu tous les visuels de notre nouvelle saison 2023 – 2024. Son trait est direct et pour chaque spectacle ou production lyrique, il arrive à saisir l'essence de ce qui est en jeu par un signe fort ; son dessin flèche l'œuvre. Pour notre visuel générique, il a imaginé 2 personnes sur un balcon ou une terrasse, sans que l'on sache précisément si elles sont à l'intérieur ou à l'extérieur ; ces deux personnages avancent, sont sur la brèche, prêtes au mouvement...



CLASSIQUENEWS : Quels sont les orchestres de l'Opéra de Dijon ? Quelle est la place des concerts symphoniques et quel travail menez-vous avec Debora Waldman, cheffe associée ?

DOMINIQUE PITOISET : Il y a d'abord notre orchestre attitré : **l'Orchestre Dijon Bourgogne** qui assure les concerts symphoniques et collabore surtout aux opéras (car c'est avant tout un orchestre de fosse) ; il assure a minima 3 titres lyriques et un concert symphonique par saison. Ensuite, il est essentiel de favoriser l'émergence ; notre partenariat avec **l'Orchestre Français des Jeunes** permet d'accueillir et d'accompagner environ 60 jeunes musiciens. La Saline d'Arc et Senans organise la résidence d'été ; nous assurons celle d'hiver. A terme, nous avons planifié une production avec mise en scène pour la saison 2024 – 2025.

L'Orchestre Victor Hugo est également associé à notre saison ; il réalise au moins un concert annuel et peut remplacer l'Orchestre Dijon Bourgogne en fosse quand celui-ci n'est pas disponible, comme ce fut le cas pour Le Tour d'écrou de Benjamin Britten.

Il ne faut pas oublier que notre auditorium est d'abord conçu pour les grands concerts symphoniques. C'est un écrin aux remarquables qualités acoustiques. C'est la raison pour laquelle l'Opéra de Dijon accueille aussi les grandes phalanges : l'Orchestre de l'Opéra de Lyon, le Philharmonique de Radio France, l'Orchestre de chambre de Lausanne, l'Orchestre de chambre de Bâle, l'Orchestre des Champs Elysées, Le Cercle de l'Harmonie... comme nous programmons aussi les récitals (dont celui événement d'Elisabeth Leonskaja, le 21 mai) et les concerts de musique baroque.

Je suis très heureux de développer aujourd'hui un travail spécifique avec l'excellente cheffe d'orchestre **Debora Waldman**

(qui est aussi directrice musicale de l'Orchestre national Avignon-Provence). Je tenais absolument dès la 2^e année de mon mandat à nommer comme directrice musicale, une femme. Nous discutons des projets pour les années à venir. Debora dirigera Tosca, comme vous l'avez compris, l'un des temps forts de notre saison 2023-2024. Nous réfléchissons à un prochain grand titre pour la saison 2024-2025. Debora a dirigé précédemment à Dijon en 2022, Don Pasquale (mai) et Stiffelio (novembre). Son engagement pour la transmission et l'accessibilité de la musique classique auprès des jeunes comme de tous les publics, est aussi particulièrement précieux.



Opéra et Théâtre musical à [l'Opéra de Dijon](#)

Les 5 productions coups de cœur de la nouvelle saison 2023 – 2024

Parcourons la nouvelle saison 2023 – 2024, en particulier à travers le choix de 5 productions emblématiques. Pour chacune d'elles, pouvez-vous nous donner quelques clés ? Pourquoi en avoir fait le choix ?

[FIDELIO : 8, 10, 12 nov 2023](#)

Je souhaitais associer **Cyril Teste** à la réalisation de cette production qui concerne l'unique opéra de Beethoven. Nous



ens depuis notre rencontre à la Scène Nationale d'Annecy. Le sujet qui met en scène une épouse déterminée qui se travestit et dont le chant est un hymne à la liberté et à la justice, est à la fois inspirant et complexe. Cyril transpose l'action dans une grande prison américaine en exploitant toutes les ressources offertes par la vidéo. Le cast est prometteur avec la Leonore de **Sinead Campbell Wallace** entre autres... avec en

fosse notre **Orchestre Dijon Bourgogne**. C'est aussi une réalisation en coproduction avec l'Opéra Comique, qui est l'un de nos partenaires réguliers.

TURANDOT : 31 janv, 2 et 4 février 2024

Il s'agit d'une coproduction avec l'Opéra du Rhin et conçue par la metteuse en scène

Emmanuelle Bastet dont j'apprécie particulièrement les « effets de lecture ». L'action se déroule dans une Chine contemporaine et dans des



ambiances nocturnes. La princesse héroïne repousse tous les prétendants qui se présentent à elle et dont elle n'attend rien ; ce qui est en jeu ici, c'est son corps violé, malmené qui en définitive est sacrifié à la raison politique et dans une société mise sous surveillance. Evidemment il était important de célébrer en 2024, le génie de Puccini ; et son dernier opéra est l'un des meilleurs, d'autant qu'à Dijon, le rôle-titre est défendu par **Catherine Foster** et dans le rôle de Liù, la splendide et bouleversante **Adriana González**.

L'AUTRE VOYAGE : 6 et 8 mas 2024

Ce spectacle musical qui sera sombre et beau, est mis en scène

par **Silvia Costa** qui fut l'assistante de Romeo Castellucci, et qui signe aussi les décors. Son travail sur Julie de Boesmans est resté dans les mémoires. Il s'agit de plusieurs tableaux lyriques d'après les lieder de Schubert,



avec le concours d'artistes prometteurs : **Raphael Pichon** et son ensemble **Pygmalion**, le baryton **Stéphane Degout** ... Les décors sont réalisés par les ateliers de l'Opéra de Dijon : c'est donc une production maison que nous sommes fiers de porter ainsi, dans le cadre d'une coproduction avec l'Opéra Comique. Le parcours est celui d'un médecin confronté à sa propre disparition à partir de pièces de Schubert, inachevées ou réorchestrées. Le choix des textes signés Heine, Goethe... est opéré par Silvia Costa avec ce goût et cette délicatesse qui lui sont propres. Les thèmes de la littérature romantique germanique où paraît le mythe de Faust entre autres, promettent un spectacle introspectif, singulier et j'espère, bouleversant.

LA PASSION SELON SAINT-JEAN : 30 et 31 mars 2024

C'est l'une des productions importantes de notre saison qui réunit **la Cappella Mediterranea** et son chef **Leonardo García Alarcón** mais aussi le **Chœur de chambre de Namur** et le **Chœur de l'Opéra de Dijon**. Pour cette nouvelle production en version scénique, notre choix s'est porté sur la chorégraphe berlinoise **Sasha Waltz**. Depuis, de nombreux partenaires et coproducteurs nous ont rejoint : le TCE, Berlin, Madrid. Et nous donnerons une première version au Festival de Salzbourg ; puis la création dans une version finalisée sera présentée à Dijon.



Le travail très physique de Sasha Waltz devrait idéalement exprimer les étapes successives de la Passion conçue par JS Bach, dans le sens du cheminement d'une communauté, avec au cœur de l'action, le Sacrifice pour l'Humanité...

TOSCA : 12, 14, 16 et 18 mai 2024

J'ai toujours été saisi par la ferveur populaire suscité par l'ouvrage. La raison en est probablement le génie de Puccini, la puissance de sa musique, capable d'exprimer l'horreur du livret et en même temps de nous faire accepter sa radicalité, sa violence insupportable. Lors d'une formation sur les violences sexuelles, j'ai posé la question : « connaissez-vous un opéra particulièrement sexiste et qui parle de harcèlement, qui met en scène une tentative de viol et s'achève par un crime ? ». Personne ne trouvait. J'ai donné la réponse : « Tosca ».

Pour réaliser ce spectacle, je mets de côté le spectaculaire des décors, habituellement de mise. Dans l'esprit du théâtre musical, je me situe au plus proche des enjeux de chaque situation, en étant attentif à une économie de moyens. Dans notre vaste auditorium (et ses 22 m d'ouverture de scène), j'opte pour un espace vide et dépouillé ; une épure théâtrale

qui se concentre sur le jeu des acteurs, sur la tension des personnages en scène tout en laissant l'orchestre produire ce torrent musical qu'a conçu Puccini, dans une gradation qui va jusqu'à la suffocation.



Là aussi le cast est très prometteur : **Monica Zanettin** dans le rôle-titre car je souhaitais une chanteuse italienne du sud aux yeux noirs ; cela correspond de mon point de vue, au caractère et aux couleurs même du texte dont la puissance des mots compte tant. L'enjeu de chaque son est capital ; Callas a marqué le rôle dans ce sens ; elle a été capable d'habiter le sens de chaque mot tragique, comme nulle autre. Je revendique cette conception théâtrale et cinématographique.

Monica Zanettin connaît parfaitement le rôle : elle incarne cette histoire propre à l'Italie du sud, celle d'une femme droite et bigote qui cependant doit s'émanciper dans une société opprimée par la police préfasciste du préfet Scarpia.

En outre, le rôle du peintre Caravadossi est pour le ténor **Jean-François Borras**, une prise de rôle attendue. Et chanter Scarpia pour le baryton argentin **Dario Solari**, est le moment idéal. Autant par son sens du texte que sa présence physique ; lui aussi devrait proposer une lecture de son personnage, fouillée et nuancée... celle d'un salaud et d'une ordure qui souffre.

Dans la fosse, c'est **Debora Waldman** qui dirigera tous les effectifs de la maison : **l'Orchestre Dijon Bourgogne, le Chœur de l'Opéra de Dijon, la Maîtrise de Dijon** (avec **la Maîtrise des Hauts de Seine**).

Propos recueillis en septembre 2023

Toutes les illustrations sont de Lorenzo Mattoti © Opéra de
Dijon

APPROFONDIR

LIRE aussi notre **PRÉSENTATION DE LA NOUVELLE SAISON 2023 – 2024** de **l'Opéra** de **DIJON**
:<https://www.classiquenews.com/opera-de-dijon-nouvelle-saison-2023-2024/>

OPÉRA DE DIJON, nouvelle saison 2023 – 2024. Ariodante, Fidelio, Turandot, La Passion selon Saint-Jean, Tosca... Silvia Costa, Sasha Waltz, Debora Waldman

VOIR

Le **TEASER VIDÉO** de la nouvelle saison 2023 – 2024 de l'Opéra de Dijon / les créations graphiques de **Lorenzo Mattoti** :

ENTRETIEN avec **DIANA BARONI**, à propos de son nouvel album « **Mujeres** ».

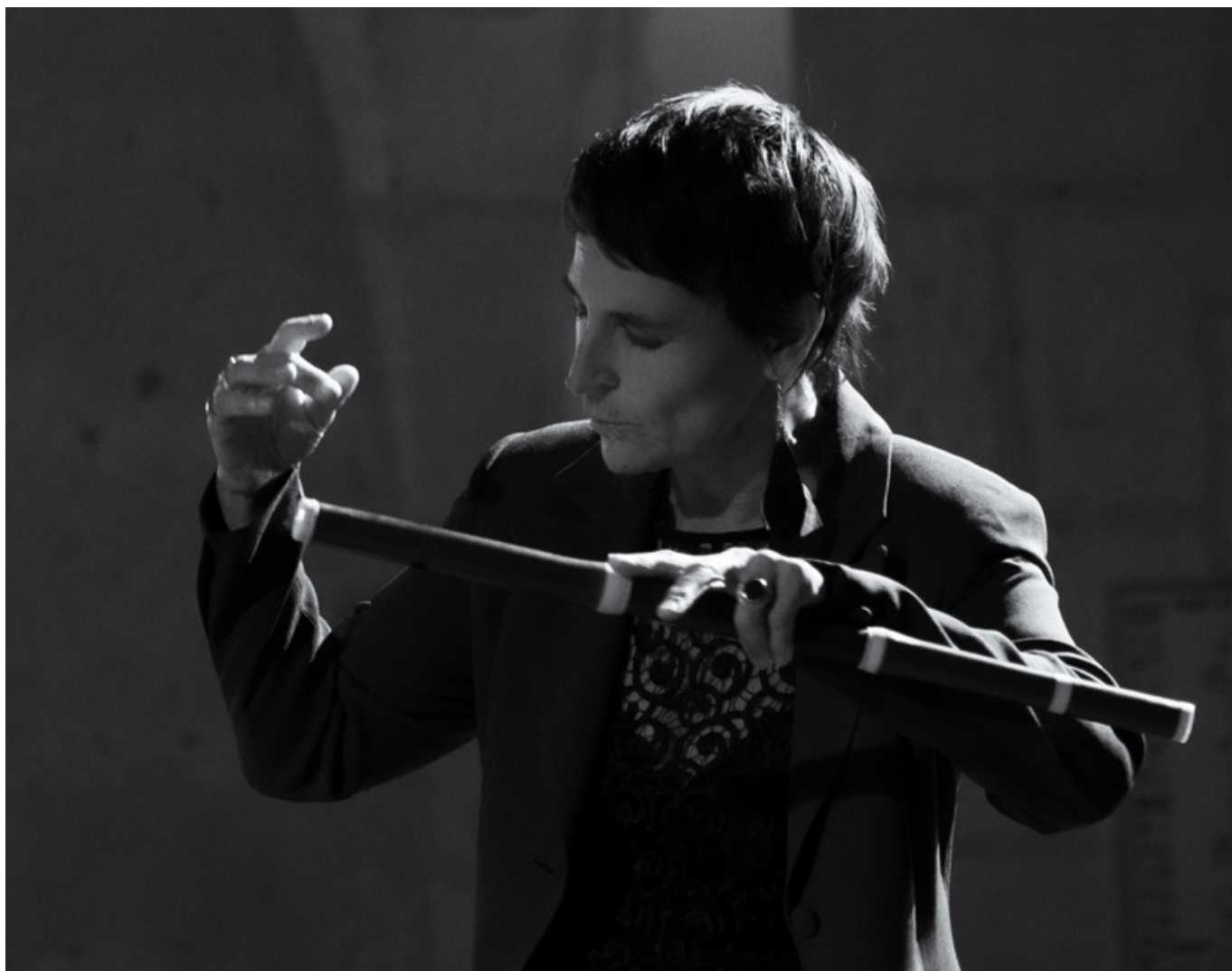


La couverture, véritable hymne floral, célébrant entre autres la beauté des tournesols, illustre bien une sensibilité à fleur de peau, à l'intimisme flamboyant. Après *La Macorina*, *The Emidy Project*, *Pan Atlantico*, voici depuis mars 2023, le dernier programme musical conçu par Diana Baroni, interprète hors normes, flûtiste (baroque) et chanteuse (à

textes). Hors des sentiers battus, la diva inclassable chante sa latinité sensible, extra européenne et volontiers engagée.

Une activiste artiste dont le souffle sculpte le mot et la note. Argentine, Diana Baroni retrouve le charisme des grandes

chanteuses d'Amérique du sud, dans une collection nouvelle d'airs et de chansons âpres autant qu'oniriques, évoquant un seul thème : les **femmes** / « **Mujeres** » en espagnol. Aux côtés de la figure de Marie, protectrice, miséricordieuse, Diana Baroni exprime le destin de femmes cloîtrées, empêchées, suicidées... **Il y a toujours au sein de ses programmes, un fil ténu qui mêle en une trame bouleversante, le poétique et le tragique. ENTRETIEN.**



Rare (et exceptionnelle) flûtiste (baroque), Diana Baroni chante aussi merveilleusement, avec une élégance critique, qui enchante et prend à témoin, soulignant la réalité parfois tragique des femmes qui l'inspirent (DR)

CLASSIQUENEWS : Qu'est ce qui singularise votre approche artistique ? En quoi les instruments et le choix de vos partenaires donnent-ils aussi du sens à vos programmes?

DIANA BARONI : Instrumentalement, je poursuis mon travail d'exploration, dans le non conventionnel ; hors des normes et des habitudes ; la matière sonore et par conséquent le choix des instruments et des artistes partenaires pour la conception de mes projets, a toujours été centrale. Pour « La Macorina », j'étais accompagnée par un quintette à cordes ; pour notre spectacle dédié à Josef Antonio Emidy, j'ai travaillée en équipe avec **Tunde Jegede**, virtuose de la **Kora et compositeur** (qui a aussi écrit le texte du spectacle). Avec « Pan Atlantico », le programme qui a précédé « Mujeres », j'ai retrouvé en **Simon Drapier** et son arpeggione (également présent pour Emidy), le partenaire instrumentiste parfait.

Cette année, en résidence artistique à Royaumont et ensuite à l'Abbaye aux Dames, j'ai travaillé sur un nouveau projet avec **Jasser Haj Youssef** violoniste tunisien, joueur de viole d'amour et compositeur ; j'ai suivi le même cheminement, dans un geste qui explore et souhaite réinventer la forme du spectacle, la place de la voix, le rôle de chaque instrument.

Enfin dans la conception de « Mujeres » le lien d'amitié et complicité c'est tissé d'avantage avec **Ronald Martin Alonso** et sa viole de gambe d'une façon tout aussi naturelle ; l'instrument est proche de la voix et de la parole ; elle exprime directement cette vibration qui saisit et frappe immédiatement l'esprit. Sa franchise mobilise et interpelle.

Pour chaque mélodie du répertoire choisi, la voix et l'instrument se répondent, fusionnent, se complètent totalement ; **Ronald Martin Alonso mène lui même une recherche toute particulière sur l'instrument baroque**, en dehors des sentiers remâchés des concerts « classiques », strictement baroqueux. Nos démarches se sont rencontrées ; lui aussi aime prendre des risques ; il souhaite offrir un autre visage de la viole.

MUJERES par Diano Baroni

Je défends la parole des femmes, leur besoin de se faire entendre

**CLASSIQUENEWS : Comment avez-vous bâti le programme
« MUJERES » ?**

DIANA BARONI : Le thème central du programme « MUJERES » est la souffrance des femmes ; la douleur insondable de celles qui ont subi l'incompréhension, l'acharnement, l'humiliation. Je rends ainsi hommage à la poétesse argentine (comme moi)

Alfonsina Storni (suicidée en 1938) à travers la canción / chanson « Alfonsina y el mar », pilier du répertoire d'Ariel Ramirez ; même destin foudroyé concernant la plasticienne, musicienne, compositrice chilienne **Violetta Parra** (« Corazón maldito »), âme maudite qui imagine se confesser à son propre cœur dans son poème.

Le courage est celui des femmes qui luttent ; des combattantes qui osent défier l'ordre social. La plus ancienne demeure Sor Juana Inès de la Cruz, sublime figure mexicaine au Siècle d'or, qui choisit de s'enfermer dans un couvent... pour y étudier en toute tranquillité et y écrire des poèmes ; un travail intellectuel et littéraire, impossible dans la société profane (villancico « Pues mi Dios »). Sa radicalité est admirable ; Juana s'adresse à Dieu dans une prière à la fois, naïve, tendre, apaisée, mais sombre et tragique, habitée par la mort. Un air puissant et cathartique pour conjurer les effets de l'enfermement choisi, subi.

La maternité consacre la Vierge Marie, mais aussi l'expérience qui fortifie dans la peine et la solitude ; celles de « Lloratus penas » (Túntuna bailecito de l'argentine Luciana Ortiz) ; c'est le labeur quotidien de la mère célibataire qui élève seule ses enfants. Le titre m'offre ainsi l'opportunité de dédier l'album aussi aux femmes qui ont enfanté, à toutes les mères.

Cet album est pour moi un objet artistique porte parole des femmes ; il porte des messages pour éveiller les consciences ; infléchir le regard de la société sur les femmes. Sans doute depuis 20 ans, j'observe une certaine prise de conscience, les effets d'une sensibilisation de plus en plus forte sur la question de l'égalité par exemple... c'est en cours, mais pas dans tous les territoires pareillement.



CLASSIQUENEWS : Comment définiriez-vous votre engagement ?

DIANA BARONI : En tant qu'instrumentiste et chanteuse, je défend la parole des femmes, leur besoin de se faire entendre. Je me définis comme une militante et une artiste engagée, car l'art porte inévitablement un message et un positionnement politique, social, humanitaire. Dans la scène baroque ou de musique classique ce n'est pas toujours facile, c'est un milieu que je n'ai pas quitté pour autant même si je trouve certains ensembles et musiciens étrangement conservateurs ; trop repliés sur leur propre travail.

J'aime à rappeler que ma mère était activiste, communiste très impliquée et active, qui n'hésitait pas à manifester -elle l'est toujours d'ailleurs. Son éducation mettait un point d'honneur à vérifier la cohérence et le sens de chaque acte. J'ai évidemment hérité d'elle, de ma famille, et de mon grand père anarchiste ; ils m'ont transmis l'importance de la responsabilité, de l'intégrité, de l'action.

De façon rétrospective, je déroule le fil de ce qui a été accompli ; je reconstitue chaque étape de mon parcours artistique comme un élément d'une action cohérente. Chaque programme et chaque enregistrement fait sens au moment où il a été réalisé... J'en mesure le sens à présent.

Chacun des artistes rencontrés sur mon chemin a apporté sa pierre à l'édifice: aux cotés de **Ronald Martin Alonso**, **Rafael Guel Frias** (avec son univers musicale si particulier pour « Mujeres », mais aussi « Son de los Diablos », « Flor de Verano », « Macorina », « The Emidy Project »), l'arpeggione de **Simon Drappier** (« Pan Atlantico »), la kora de **Tunde Jegede** (« Flor de verano », « La Macorina », « The Emidy Project »),

sans omettre **Jasser Haj Youssef** actuellement, avec son univers
et sa viole d'amour pour une création en évolution... ».

Les chants / champs à défricher sont encore nombreux ; je
promets de nouvelles découvertes.

Propos recueillis en mai 2023



CRITIQUE

LIRE aussi notre critique du concert Mujeres par Diana Baroni
et Rafael Guel Frias au Festival de Musique sacrée de
Perpignan 2023 :

<https://www.classiquenews.com/critique-festival-perpignan-37eme-festival-de-musique-sacree-le-8-avril-2023-diana-baroni-mujeres-la-tempete-s-p-bestion-jerusalem/>

CRITIQUE, Festival. PERPIGNAN, 37ème Festival de Musique sacrée, le 8 avril 2023. Diana Baroni : Mujeres / La Tempête, S-P. Bestion : Jerusalem.

DIANA BARONI en concert été 2023 :

Tous les concerts ici : <https://www.dianabaroni.com/agenda>

21 Juin 2023 – MUJERES / PAN ATLANTICO : Concert privé pour la FONDATION ORANGE Issy les Moulineaux

19 Juillet – PAN ATLANTICO : **Festival Musique & Mémoire**, Vosges du Sud

23 Juillet – THE EMIDY PROJECT : Festival de musique sacrée Abbaye de Sylvanes

26 Juillet – MUJERES : **Festival Musique & Memoire**

29 Juillet – DOUS MARES : Festival Internacional de Musica Colonial – Juiz da Fora, Brésil

5 Aout – MUJERES : Chapelle Saint Michel l'Observatoire – Provence

20 Aout – MUJERES : Festival SonNA – Huesca, Espagne

31 Aout – MUJERES : Festival Le potager du Roi, Versailles



« L'art le plus puissant de la vie est de faire de la douleur un talisman qui guérit, un papillon qui renaît, qui s'épanouit dans un festival de couleurs. »

Frida Kahlo (Mexique, 1907-1954)

Nouvel album
MUJERES



Disponible
3 Mars 2023

CRITIQUE, concert. FONTEVRAUD, le 14 avril 2023. « Destins de Reine ». Création de » Tombeau pour Aliénor « (Thierry Escaich / Olivier Py). Patricia Petibon, Héloïse Gaillard (Amarillis)

Soirée mémorable à Fontevraud. Pour lancer la 1ère édition de leur prometteuse Académie (**Les Chants d'Ulysse**, entre le Dôme de Saumur et l'Abbaye royal de Fontevraud pour les conférences et cette création), **Patricia Petibon** et **Héloïse Gaillard** présentent un programme inédit « Destins de Reine » dont la pièce maîtresse est en liaison avec l'histoire du lieu, la création de « Tombeau pour Aliénor ».

D'emblée, le texte d'Olivier Py, admirable à plus d'un titre, très riche et troublant, à la fois déclamatoire et hallucinatoire, pose un immense défi d'incarnation, d'articulation, de suggestion à l'interprète ; mais Patricia Petibon n'en est pas à son premier exploit ; comme par son sujet, il convoque le fantastique et le surnaturel du fait de la figure spectaculaire qu'il célèbre, âme et muse de Fontevraud : Aliénor d'Aquitaine dont le gisant occupe l'église. Tel un spectre toujours vivace, Aliénor, auguste souveraine fut au XII^e siècle, souveraine trois fois : d'Aquitaine, de France, d'Angleterre. Illustre personnalité qui méritait bien ce « Tombeau » musical, composé par **Thierry Escaich**.

A travers l'ombre célébrée d'Aliénor, Olivier Py écrit pour **Patricia Petibon**, un texte somptueusement inspiré, visionnaire, prophétique ; dont le monde si lointain – à 8 siècles de distance, convoque les manes de l'Histoire ; comme un appel rétrospectif, le chant de Patricia Petibon absorbe l'infini poétique d'un texte fleuve et labyrinthique ; elle en exprime surtout la vibration primitive comme si à travers elle, Aliénor, devenue vivante, après son mutisme froid si minéral, ressuscitait le temps du concert. Une incarnation qui puise sa densité aussi dans l'expérience que la cantatrice a vécu, éprouvé dans sa chair, par son chant, au contact du fabuleux metteur en scène et homme de théâtre, – lequel d'ailleurs, au moment de la préparation de la création à Fontevraud, est occupé à Bruxelles à la nouvelle production de l'opéra Henry VIII de Camille Saint-Saëns (spectacle créé en mai 2023 à Bruxelles).

A Fontevraud, l'incantation poétique qu'incarne et porte **Patricia Petibon** revêt une dimension spectaculaire au sens propre du terme, – dévoilement soudain, où l'effigie de pierre (et son livre ouvert emblématique taillé comme elle dans le marbre de sa sépulture) s'active sur scène ; un modèle de tempérament à la fois murmuré, furieux, halluciné, suractif... marathon étourdissant et inouï pour la diva comme pour le public. De surcroît sous la voûte ample du vaste Réfectoire de Fontevraud, la création au sujet sépulcral gagne une résonance fantomatique qui sied parfaitement à la performance. Rien de tel dans une salle de concert lambda. La hauteur de la voûte amplifie davantage la résonance comme le surnaturel de l'évocation.

Le chant et les déplacements de Patricia Petibon lui donnent des allures de pythie et de prophétesse, étrange et familière, tour à tour légère, fantasque, audacieuse, toujours passionnément habitée par l'ombre de la Reine légendaire, mais aussi la femme admirable, à la fois autorité politique et morale, femme de caractère et de beauté, surtout mécène des

arts (danse, musique, littérature illustrant ce « fin'amour », autre nom pour l'amour courtois quand les aimés partaient en croisade)... tous ces thèmes sont évoqués par **Olivier Py**.

Thierry Escaich met en musique chaque séquence de cette « cantate » contemporaine qui laisse peu de répit au chant quasi permanent ; c'est un polyptique aux contrastes assumés ; chacun exigeant de la chanteuse une attention à chaque mot ; chaque accent fait sens ; il brise l'écran de pierre d'un gisant qui nous oppose toujours le secret de son mutisme immobile. Au talent des interprètes, du texte, du compositeur, revient la réussite d'une évocation particulièrement investie qui fait se mouvoir le marbre et palpiter le cœur d'Aliénor. Défi auguste, relevé ô combien, ... privilège des grands auteurs.

Le texte et la musique (qui l'enserme et le commente), foudroie littéralement par son intimisme franc ; comme un épanchement mesuré, le cœur d'Aliénor se dévoile, rompt le froid silence du marbre ; il s'anime dans sa fragilité bouleversante. C'est la mère endeuillée qui pleure son cher fils Richard... (« **Stabat Mater** »), et aussi dans un mouvement universel, C'est la mère endeuillée aussi qui pleure l'absence « hémisphérique » (« **Stabat Mater** »). Ce n'est plus la reine qui siège et s'impose, mais la femme qui s'inquiète, espère, et prie (« **Soupirs** »)... ou renonce et regrette, pour accepter. Py glisse sa propre relation à la mort, à la perte, au travail du temps et de l'oubli ; mais aussi il évoque la vie d'Aliénor comme un théâtre, y inscrit aussi l'expérience personnelle de la scène comme celle d'un exutoire ; une voie autre qui apaise, renonce, repose (« **Théâtre** »).

**TOMBEAU POUR ALIENOR,
création sublime et sépulcrale à Fontevraud**

Patricia Petibon et Héloïse Gaillard
(Amarillis)
célèbrent Aliénor d'Aquitaine
dans une cantate conçue
par Olivier Py (texte) et Thierry Escaïch
(musique)



Héloïse Gaillard, Patricia Petibon, Alice Pierrot ©
classiquenews / PHI

La partition s'ouvre d'abord sur la vibration (sépulcrale, d'outre-tombe) du tambour résonant depuis le cloître voisin, déroulant un formidable tapis funèbre et majestueux sur lequel Amarillis amorce le déroulé instrumental.

« *Dans le silence, entendez vous, ma voix de marbre ?* » : la

voix seule déchire le silence ; elle entonne le premier vers qui interpelle chaque spectateur, fait surgir l'ombre de la Reine, comme une ressuscitée ; une imprécation d'abord saisissante et presque terrifiante, puis de plus en plus incarnée et tendre, qui fait chanter la mort dans « le silence pur ». La musique elle-même s'inquiète et panique puis s'organise, suave, mystérieuse ; se précipite et s'agite (« **Soupirs** »), syncope au rythme du cœur (toujours « vert », avec flûtes obligées) – en longues phrases éperdues, aux aigus implorants, Aliénor questionne ensuite ; elle dit son apaisement et son renoncement en un songe éveillé où Py communique aussi allusivement son amour des planches (« **Théâtre** ») tandis qu'Héloïse Gaillard étire le sens de cette confession, au traverso suspendu, interrogatif. Tout au long de la partition, la musicienne en complicité avec Patricia Petibon, change d'instruments, apportant sa juste couleur au texte très évocatoire.

Un intermède instrumental marque une courte pause, introduction à « **Dimanche** », temps détendu où Aliénor, comme enivrée, évoque bienheureuse, la richesse de sa vie intérieure. C'est une vision, riche et stable, qui associent musique et lumière ;

« **Carpe diem** » est une séquence dramatique, plus sombre, où le tambour préalable scande sa marche fatiguée ; le texte, plus parlé que chanté (hommage au théâtre pur) exprime le bénéfice de la vie nocturne en visions expressionnistes : Escaich déploie un spectre sonore saturé, scintillant, à la fois délirant et entêtant. Olivier Py se livre ; il confesse avec justesse que le (plus grand) défi est de s'aimer soi-même, « victoire et grâce suprême ». Comment ne pas adhérer à telle clairvoyance ?

Puis Aliénor souligne l'attachement à son fils Richard (le fameux « Cœur de Lion ») ; sa douleur profonde (« **Stabat Mater** », référence à la Vierge douloureuse au pied de la Croix) comme une mère endeuillée dont la couleur doloriste et

plaintive est inscrite par le hautbois (aux irisations mélodiques néobaroques).

Dans la dernière séquence « **AZUR** », – l'azur de la Reine recluse à Fontevraud dont l'imaginaire foudroie la clôture des murs-, Aliénor se dévoile ; c'est une mise à nu sur les vers les plus inspirés d'Olivier Py ; la musique de Thierry Escaich renoue avec l'esprit des *regrets* et du *renoncement* des Vanités et Natures mortes du XVII^e. L'instrumentarium est riche, l'écriture puissante, souvent bouillonnante ; à l'image d'une Reine suractive, son autorité politique étant l'égale de sa sensibilité artistique. Amarillis et Patricia Petibon réalisent un splendide portrait d'Aliénor, figure majeure de Fontevraud. La conclusion referme la boucle poétique de ce sublime sépulcral ; « **Azur** » synthétise ce qui s'est passé alors, dans et par le chant : malgré la froideur du gisant, malgré « la note blanche du silence », Patricia Petibon a fait « s'épancher » la pierre, et troubler nos esprits enivrés. Le marbre vit et palpète, comme il est dit alors en purs alexandrins, métrique parfaitement maîtrisée par le poète inspiré :

**« et partout le silence étend sa note blanche
quand sous le gisant froid mon pauvre coeur s'épanche »**

Après le concert et cette création majeure, les spectateurs peuvent (re)découvrir à quelques pas du réfectoire, dans l'église de Fontevraud, les gisants des deux couples : Aliénor et Henri Plantagenêt, Richard et son épouse... quatuor invoqué et que Py restitue au silence de la nuit, au secret (célébré, préservé) de leur vie intérieure. On ne peut imaginer meilleure invocation. Et interprétation plus juste. On ne saurait trop recommander d'écouter ce texte saisissant et cette musique ciselée par de telles interprètes, à nouveau au Festival d'Ambronay (30 septembre 2023).



CRITIQUE, concert. FONTEVRAUD, Réfectoire, le 14 avril 2023. « Destins de Reine ». Tombeau pour Aliénor, création. Patricia Petibon, soprano. Amarillis, Héloïse Gaillard (flûtes, hautbois). Photos le gisant d'Aliénor d'Aquitaine DR

VIDÉO

LIRE aussi notre ARTICLE ANNONCE 1ère Académie Les Chants d'Ulysse / Patricia Petibon / Héloïse Gaillard – 14 – 24 avril 2023

<https://www.classiquenews.com/saumur-fontevraud-1ere-academie-les-chants-dulysse-conferences-et-concert-final-jusquau-22-avril-2023/>

[*SAUMUR, FONTEVRAUD. 1ère Académie Les Chants d'Ulysse, conférences et concert final, jusqu'au 22 avril 2023*](#)

CRITIQUE, opéra. MASSY, le 7 janv 2023. We are eternal : Mémoires fabuleuses de

Lorenzo da Ponte. Opera Fuoco, David Stern.



Fort d'une offre musicale (et chorégraphique) passionnante à suivre, l'Opéra de Massy affiche ce soir une création : « *We are eternal* », inspirée des Mémoires de Lorenzo Da Ponte (écrits par ce dernier aux USA, à partir de 1830, à 81 ans...). Le spectacle sera repris les 19 et 20 avril 2023 à la Philharmonie de Paris (lire notre agenda ci dessous).

Collectif expérimental qui stimule et encourage la professionnalisation du chanteur d'opéra, « **Opéra Fuoco** » fondé et dirigé par **David Stern** offre un accompagnement exemplaire pour les jeunes interprètes, prêts à réussir leur expérience vocale, scénique... avec, cerise sur le gâteau, la complicité d'un orchestre complet ; de surcroît une phalange affûtée, hypersensible, sur instruments historiques qui de fait, déploie ses indiscutables arguments ce soir.

Où a-t-on écouté de plus souples et bondissants ballets des Noces de Mozart ? Axur de Salieri, ou Teodoro de Paisiello, sans omettre l'ouverture de la Grotte de Trofonio ? les (trop courts) extraits... sont d'excellent prétextes ou avant-goûts pour approfondir le répertoire viennois ainsi exploré. Le mordant des cordes, toujours souples ; le relief fruité des bois et des vents, l'éclat fragile mais vif-argent des cuivres offrent une parure scintillante aux chanteurs dont la plupart sont déjà passés par l'Atelier et reviennent ainsi en partenaires familiers d'Opera Fuoco.

La technique, l'intuition dramatique, le jeu aussi avec les instrumentistes et le chef pour créer cette présence scénique incontournable font le miel de la production : le plaisir de jouer ensemble est le moteur d'une performance qui est lyrique évidemment, mais aussi historique ; le fil conducteur qui opère la sélection des airs chantés et joués, est la vie de Lorenzo da Ponte.

Création à l'Opéra de Massy

We are eternal : épisodes de la vie de Da Ponte & opéras de Mozart

Plus chronologique et historique que psychologique, l'action fait parler Da Ponte (excellent **Dominic Gould**), micro en mains, s'adressant directement aux spectateurs. Avant d'évoquer son parcours avec force anecdotes, le furieux librettiste peste contre les musiciens au début du spectacle car jouant la dernière scène du Don Giovanni de Mozart, ils ont osé couper l'épilogue ; or sans épilogue pas de morale ; et sans morale, l'intention du poète est méprisée. C'est donc la défense de son travail d'écrivain et de poète pour l'opéra et la scène qui se joue ce soir.

Da Ponte raconte sa rencontre avec l'empereur Joseph II à Vienne ; ses opéras écrits ainsi pour la Cour des Habsbourg : Il ricco d'un giorno puis Axur, mis en musique par Salieri ; sa contribution avec Padre Soler, surtout avec Mozart pour les 3 opéras conçus ensemble : Les Nozze di Figaro, Don Giovanni, Così fan tutte dont plusieurs extraits composent l'ossature opératique du spectacle.

Vocalement, après un début encore déséquilibré où les voix se cherchent encore, où le format sonore de l'orchestre tend à couvrir les solistes, deux chanteurs se distinguent nettement en cours de soirée : le ténor **Guy Elliott**, voix suave et timbrée, aux aigus faciles (sompoteux « un aura amorosa » extrait de Così), et le soprano brut, clair et puissant d'**Axelle Fanyo** qui réalise l'air « Deh vieni non tardar » avec

un tact et un style sobre et engagé, totalement bouleversant...

A travers les presque 30 extraits des opéras de Mozart, le spectacle offre un voyage au centre du labyrinthe mozartien ; aucun autre compositeur n'a su mieux que lui exprimer le chant du cœur et du sentiment. Da Ponte évoque à peine son travail avec Wolfgang. L'homme connaisseur des vers de Dante, Pétrarque, Tasso, L'Arioste reste ici étrangement pudique dans le témoignage de sa collaboration avec Mozart. Il est heureusement plus bavard et documenté quand il décrit **Joseph II auquel il s'attache et réciproquement.**

De Venise, à Vienne, puis à Londres jusqu'à New York (exilé en 1805 à 56 ans) où dès 1826, il fait représenter Don Giovanni, Da Ponte est un aventurier flamboyant, un amoureux des femmes, un gourmand du verbe dont le goût du risque et l'esthétisme sont moteurs. C'est une figure qui appelle la scène ; sa vie est un roman ou comme ici, une série de situations théâtrales, parfois cocasses souvent spectaculaires. Le mélomane goûtera à travers la sélection des airs mozartiens, une collection très bien opérée, dramatiquement contrastée et pertinente, habilement agencée en regard du texte dit par Da Ponte en scène. Talents lyriques en devenir, orchestre éruptif et suggestif, chef fédérateur, l'oreille est d'autant plus séduite qu'elle se cultive aussi. Au terme de l'action, la vie de Da Ponte, Zelig imprévisible mais qui a percé comme Mozart, le secret du cœur humain, n'aura plus aucun mystère. Incontournable.



**CRITIQUE, opéra. MASSY, le 7 janv 2023. We are eternal :
Mémoires fabuleuses de Lorenzo da Ponte. Opera Fuoco, David
Stern. Photo : DR Opera Fuoco 2022**

Orchestre Opera Fuoco

David Stern – direction musicale

Marie-Louise Bischofberger – mise en scène

Marie-Louise Bischofberger, Dominic Gould – Livret

Pedro Diaz – conseil dramaturgique

DISTRIBUTION du 7 janvier 2023 à l'Opéra de Massy (création)

Dominic Gould – comédien, récitant

Axelle Fanyo – soprano

Anne-Lise Polchlopek – mezzo-soprano

Guy Elliott – ténor

Aymeric Biesemans – baryton

Halidou Nombre – baryton-basse

AGENDA

Prochaines dates du spectacle We are eternal / Mémoires de Da Ponte par Opera Fuoco : les 19 et 20 avril 2023 (20h)
Philharmonie de Paris – réservez ici :

<https://operafuoco.fr/agenda/>

EN LIRE PLUS sur le site d'Opéra Fuoco :

<https://operafuoco.fr/we-are-eternal-les-memoires-fabuleuses-de-lorenzo-da-ponte/>

**ACCÉLÉRATEUR BAROQUE. Le
JEUNE ORCHESTRE RAMEAU, JOR :
à l'école des défis et de
l'excellence baroque (session
2022)**

L'Orchestre créé par Bruno Procopio

l'année dernière à Mazan fin octobre 2021, poursuit son développement artistique. A contrario des offres prévisibles et routinières, le chef et claveciniste franco-brésilien ne cesse de dynamiser la planète baroque. Cette année les jeunes musiciens qui ont suivi l'amorce de cette formidable aventure pédagogique, humaine, esthétique... jouent la carte d'un chambrisme ciselé après avoir défendu [l'éclat du souffle symphonique en 2021 \(dans un programme orchestral très ambitieux intitulé « Guerre & paix »](#) où Bruno Procopio reconstituait le son de l'orchestre de Rameau, avec un pupitre de violoncelles, étoffé, inédit).



L'exigence et le travail dans la continuité produisent leurs apports. Confrontés au défi de l'interprétation historiquement informée chacun perfectionne encore et encore son jeu et

sa pratique sous la direction du chef fondateur **Bruno Procopio** qui assure aussi la partie de clavecin. Cette année le projet phare demeure, vrai défi pour les interprètes, la réalisation des **Pièces pour clavecin en concert d'après la version pour sextuor** et ici en liaison avec les effectifs réunis, 6 violons, 2 altos, 2 violoncelle et bien sûr le clavecin qui assure une double partie, celle du continuo et celle de son

rôle comme soliste dans l'orchestre.

Session 2023 du Jeune Orchestre Rameau / JOR

**De Mazan, Caromb, Saint-Didier à l'Opéra
d'Avignon
L'Excellence baroque en Provence**



Pour préparer le programme de cette année, il est nécessaire de travailler plusieurs jours d'une activité intense à **la Boiserie de Mazan où les musiciens ont leur résidence**, comme l'an dernier. Un enregistrement est planifié pour suivre et fixer le travail des instrumentistes. L'aboutissement du programme a été présenté à l'Opéra d'Avignon le 8 novembre 2022, volet inscrit parmi la programmation baroque du Théâtre Avignonnais. D'emblée c'est la grande cohésion sonore, l'impulsion d'ensemble qui captive ; d'autant que les pupitres de violons par deux reste un défi sur le plan de la justesse.

Jamais amoindrie par l'esprit du risque, l'autorité fédératrice du chef, la connaissance profonde de la partition

[Bruno procopio l'a joué, et enregistré, dans sa version « classique » à 4 musiciens et avec également **Patrick bismuth** au violon], son geste précis et énergique garantissent une belle caractérisation collective, dans la souplesse et la nuance, malgré l'extrême diversité des séquences, et la vitalité constante des contrastes.

Parmi les belles réussites de cette galerie d'épisodes et parfois de portraits en musique, se distinguent la Forqueray, la Rameau, l'Egyptienne. Autant de « portraits » en musique qui stimulent la performance de chaque instrumentiste en matière de vélocité, de rythme, de nuance.

Véritable laboratoire, le J0R poursuit ainsi sa vocation double : interpréter les œuvres de Rameau principalement, assurer le perfectionnement des instrumentistes qui sont ainsi accompagnés à en comprendre, en mesurer et en réussir tous les défis interprétatifs.

EXIGENCE VERS L'EXCELLENCE



Exigence vers l'excellence, persévérance et transmission, le JOR est aussi un formidable vivier pédagogique où les grands virtuoses aptes à jouer la musique baroque en particulier française, se forment à l'école de la discipline et de l'écoute. Ce travail du détail et de la sonorité d'ensemble est unique en Europe, d'autant plus qu'elle est spécifiquement dédiée à Rameau et ses contemporains.

Parmi les autres programmes préparés à la Boiserie, plusieurs autres concerts portés par les musiciens du JOR au sein du Festival Ventoux-Terre des Arts créé par Bruno Procopio pour promouvoir les musiciens invités, ont été présentés, chacun dans une ville différente, à Sauveterre, à Caromb, à Saint-Didier, à Mazan et donc le 8 novembre, à Avignon.

CHAMBRISME BAROQUE SUR LE TERRITOIRE DU VENTOUX

À Caromb, en virtuoses déjà aguerris, et donc cette année en petite formation, les instrumentistes du JOR aiguisent encore leur sens du dialogue musical où chaque instrument assure sa partie tout autant exposée ; ils ont assuré un superbe concert regroupant des œuvres de Jean-Marie Leclair principalement dont le remarquable Trio (la claveciniste **Lillian Gordis**, récemment Diapason d'Or ; les violonistes **Pablo Agudo** et **Boris Paredes**), où la virtuosité {à l'italienne} s'accorde à une construction et un développement des plus exigeants, preuve supplémentaire que le compositeur a été l'un des fondateurs de la musique de chambre française. Il faut un remarquable sens de l'articulation, une technicité éclatante et flexible pour réussir pareil défi. Voilà qui confirme le très haut niveau des musiciens choisis par Bruno Procopio pour constituer son orchestre. Le concert en cela mémorable montre les puissants tempéraments individuels sur lesquels s'appuie le Jeune Orchestre Rameau.



Autant de nouveaux jalons qui inscrivent désormais le JOR comme un acteur majeur sur le territoire ; le cycle porté par le JOR perpétue l'aventure du baroque en Provence, apportant aussi la preuve que le public se passionne pour un répertoire pas si étranger que cela : [plusieurs villes du Ventoux ont vu d'artistes célèbres dans la période baroque tels Jacques Bernus, le Marquis de Sad ; Mazan n'a-t-il pas accueilli la fille de Jean-Philippe Rameau?]. Tout le projet artistique du JOR outre ses activités pédagogiques, est aussi d'ordre patrimonial ; il met en lumière le très riche passé territorial en dévoilant les pépites aux quatre coins du territoire, souvent dans les lieux les plus chargés d'histoire. **L'ultime volet du cycle 2022 était présenté à l'Opéra d'Avignon** ; en réussissant le pari de la caractérisation et de la finesse, de surcroît dans une partition parmi les plus redoutables du baroque français (et dans une version inédite : Pièces de clavecin en concert, version pour sextuor, conçue par Bruno Procopio), les instrumentistes du JOR ont démontré leur capacité : défendre un Rameau inédit et risqué, source complémentaire à l'offre de musique baroque en Avignon. [Rendez-vous est pris à l'automne 2023.](#)



Reportage JOR Jeune Orchestre Rameau, de Mazan à Avignon,
novembre 2022. Photos : all rights reserved, copyright ©
classiquenews.tv

VIDÉO : Extraits du concert RAMEAU / JOR – le 8 nov 2022, à
l'Opéra Grand Avignon

VIDÉO : reportage naissance du JOR JEUNE ORCHESTRE RAMEAU : éclat et splendeur du souffle symphonique / Programme Guerre et Paix – composé d'extraits orchestraux des opéras de Jean-Philippe Rameau (durée : 8mn – session JOR fin octobre 2021) :

**CRITIQUE, comédie-ballet.
GSTAAD New Year Music
Festival. Rougemont, le 2
janvier 2023. Molière / Lully
: Les Amants magnifiques.
Almazis, Iakovos Pappas.**

Dans l'église de Rougemont, le Gstaad New

Year Music festival « ose » le baroque lyrique Grand Siècle : une immersion inédite qui dévoile la richesse des arts du spectacle propre au jeune Louis XIV, lequel y danse de fait sa dernière chorégraphie en « Roi danseur ».

Les Amants magnifiques sont une comédie-ballet de 1670. C'est aussi l'occasion de rendre hommage à Molière [pour les 400 ans de sa naissance en 2022] lequel signe le texte de la comédie amoureuse, sensuelle, précise, mordante aussi à l'endroit des courtisans, – arrogants, suffisants voire menaçants, parfaitement caricaturés dans les personnages des deux princes soupirants (Iphicrate et Timoclès) qui se disputent les faveurs de la princesse Ériphile.

La musique de Lully n'est pas encore celle de la tragédie en musique bientôt fixée 3 ans plus tard, en 1673 avec Cadmus. Le genre est une mosaïque de disciplines assemblées, non réellement fusionnées : les musiciens chanteurs et instrumentistes réalisent les intermèdes ; les comédiens jouent les situations du drame ; les danseurs assurent l'essor incontournable à la cour de France, de la danse.

**Molière et Lully s'invitent au Gstaad New Year
Music Festival**

Spendeur de la comédie-ballet à Rougemont



Almazis dirigé par **Iakovos Pappas** / **Hubert Hazebroucq**,
danseur © Patricia Dietzi

Le chef et claveciniste **Iakovos Pappas** pilote cette résurrection marquante qui éclaire les spectacles royaux en France avant l'opéra français. Des comédiens chanteurs assurent et les scènes de l'action théâtrale [dans une version resserrée synthétique] et les intermèdes musicaux qui prolongent et enrichissent les séquences purement théâtrales. Ce travail d'équipe restitue à l'envi la richesse d'un spectacle hétéroclite dont la cohésion reste fragile. Mais le chef d'Almazis veille au grain : pilotant une approche qui réunit les qualités que nous lui connaissons : précision, expressivité, souci du texte autant que des nuances

instrumentales ; d'autant que parmi ses fidèles partenaires, s'affirme à nouveau le premier violon incisif et souple d'**Augustin Lusson**, souvent doublé par flûte ou hautbois (**Gaëlle Lecoq, Nathalie Petibon**).

L'action déploie les éléments familiers à l'imaginaire poétique de l'époque : sommeil, grotte, liens amoureux, enfin, malgré la petitesse haineuse et comminatoire des soupirants éconduits, l'apothéose du courage... Les composantes du futur opéra français sont déjà là et même de l'opéra comique puisque le théâtre parlé a, aux côtés de la musique, toute sa place. La pudeur morale de Sostrate éclaire la scène ; élégant contraste d'un homme humble qui reste à sa place, avec les deux princes pleins de morgue ridicule (saluons l'intelligibilité du contre-ténor **Nicoals Ziélinski** en Iphicrate dont l'éloquence des textes parlés donnerait presque une épaisseur humaine à son personnage) ; Eriphile la princesse courtisée (excellente **Elizabeth Fernandez**, partenaire fidèle des récréations opérées par le chef) et sa mère Aristione [**Michèle Larivière** très inspirée par le texte] sculptent le verbe à la fois héroïque et tendre de Molière ; tandis que pour chaque intermède de Lully, – les chanteurs (Cécile van Wetter, seconde dessus avec **Elizabeth Fernandez** ; le contre-ténor **Cecil Gallois** qui incarne l'astrologue, autre figure tout à fait suffisante et ridicule ; le ténor **Christophe Crapez**, les barytons basses **Till Fechner** et **Ladu Sergio**)... tous aguerris au défi de la déclamation en musique assurent avec aplomb et précision la verve et l'onirisme de chaque séquence. L'évocation des tableaux pastoraux et amoureux ressuscite la poétique ovidienne et solaire propre au goût du jeune Louis XIV, lequel établira sa cour à Versailles 12 ans plus tard (1682). A l'époque des Amants Magnifiques, Versailles n'est qu'un chantier en devenir. De sorte que c'est dans le spectacle et les fastes de la Cour (dont la comédie-ballet) que s'affirment, avant le Château de Versailles, le prestige et le raffinement souhaités par le Roi-Soleil.



Hubert Hazebroucq / Elizabeth Fernandez / (Iakovos Pappas) Photo © Patricia Dietzi | Gstaad New Year Music Festival 2022-2023



Défricheur de perles rares, stimulé par le défi d'en restituer autant la saveur que le sens profond, **Iakovos Pappas** relève le défi d'une action croisée, dans un format réduit et équilibré : si la pièce originelle dure plus de 3h,

cette version d'1h20, n'affecte en rien la compréhension de l'action, ses enjeux dramatiques ni sa justesse psychologique. D'autant qu'en complément du théâtre et des chants, le chef d'Almazis a aussi sollicité le concours d'un danseur (**Hubert Hazebroucq**), dont la performance (et les costumes très évocatoires) rétablit à propos, l'essor du geste chorégraphique et la respiration spécifique du corps en

mouvement. Le spectacle total et plutôt réussi.

CRITIQUE, comédie-ballet. GSTAAD New Year Music Festival. Rougemont, le 2 janvier 2023. Molière / Lully : Les Amants magnifiques. Almazis, Iakovos Pappas. Photos : © Patricia Dietzi



Ensemble Almazis Iakovos Pappas

Photo © Patricia Dietzi | Gstaad New Year Music Festival 2022-2023

Plus d'infos sur le site du [GSTAAD NEW YEAR Music Festival](https://www.gstaadnewyearmusicfestival.ch/)

[2022 / 2023 :](#)

https://gstaadnewyearmusicfestival.ch/2022/07_les_amants_magnifiques.html

Direction artistique : Princesse Caroline Murat

Approfondir : précédents articles dédiés à Iakovos Pappas / Almazis sur CLASSIQUENEWS



[CD événement annonce. BAROQUE PERTINENT POLITIQUE. ROUSSEAU / ROYER : poésies en musiques / Almazis, Iakovos Pappas \(1 cd Maguelone\) – déc 2022](#)

[Camille De Joyeuse](#) – 25.12.2022

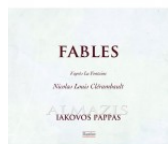
BAROQUE POLITIQUE... Après les Fables de La Fontaine mise en musique par Philidor (Blaise le Savetier), après l'érotique Alexis Piron et sa Vasta, tragique inclassable dans le paysage baroque français du XVIII^e, après le récent Clément et ses Sonates...



CD, VASTA : Reine de Bordélie (1 cd Maguelone, Almazis, Yakovos Pappas, 2018)

[Lucas Irom](#) – 11.12.2018

CD, VASTA : Reine de Bordélie (1 cd Maguelone, Almazis, Yakovos Pappas, 2018). Plus affûté et engagé que jamais, le chef et claveciniste Iakovos Pappas poursuit l'idée d'un Baroque séditieux, libertaire, plus expérimental que convenu voire complaisant. Voilà un...



CD, critique compte-rendu. Clérambault : Fables de La Fontaine. Almazis, Yakovos Pappas (1 cd Maguelone)

[Lucas Irom](#) – 09.05.2016

CD, critique compte-rendu. Clérambault : Fables de La Fontaine. Almazis, Yakovos Pappas (1 cd Maguelone). TRUCULENCE MORALE. On les a quittés chez Duni, les voici dans les Fables de La Fontaine, réécrites en une prosodie efficace, dramatique... Musiciens et...

Aller plus loin : recherche par mots clés : [Iakovos Pappas](#) / [Almazis](#)

Opéra de CLERMONT-FERRAND :
» costumer le XVIIIè « ,
l'exposition événement de
l'été 2022



EXP0, Clermont-Ferrand. « COSTUMER le XVIII^e des Lumières », jusqu'au 20 août 2022. Dans son titre « Costumer le Siècle des Lumières », l'exposition conçue par le directeur de l'Opéra de Clermont-Ferrand (Clermont Auvergne Opéra / CAO), **Pierre Thirion-Vallet**, affiche clairement ses intentions : à

travers une sélection de costumes de ses productions maison, évoquer la formidable épopée de la mode au XVIII^e, mais aussi préciser ce qui inspire metteurs en scène et costumiers, confrontés à l'opéra des Lumières...

Le parcours qui s'offre pour l'été, jusqu'au 20 août 2022, et en accès gratuit, est d'une rare pertinence : les touristes comme les Clermontois, amateurs lyricophiles ou non suivent ainsi l'histoire et l'évolution du costume (féminin et masculin) au XVIII^e, cet essor singulier de la mode qui avec l'implication (et les moyens) que lui réserve Marie-Antoinette, nouvelle reine de France à partir de 1774, connaît un renouvellement permanent et une créativité exceptionnelle ; en mettant en scène les opéras de Mozart, mais aussi à l'extrémité de la période, ceux d'Adolphe Adam (Le Toréador dont sont exposés les costumes du rôle-titre et de Coraline / dans un style Empire, CAO 2001), il s'agit d'abord sur scène tout une esthétique textile dont la tendance suit les soubresauts de l'Histoire : casser les conventions, renouveler les formes, réinventer son rapport au corps. A la fois historique, esthétique, critique, l'exposition s'offre comme un somptueux livre d'images, comme une réserve d'idées et de relectures diverses. La preuve est ainsi donnée que l'opéra est un formidable laboratoire d'expérimentation artistique où entre autres, aux côtés des décors, la conception des costumes participent activement à la fabrique de l'illusion voire de l'enchantement.

Le contenu de l'exposition, à travers la quarantaine de costumes de scène scénographiés, évoque l'évolution de la mode, masculine et féminine, mais il dévoile aussi comment les productions d'opéras s'approprient l'héritage des Lumières ; plutôt que s'assécher et reconstituer, chaque réalisation revisite, réinterprète, redessine et réinvente formes et silhouettes, sélectionne couleurs et matières, accessoires et étoffes, selon les intentions dramaturgiques du metteur en scène.

ÉCLAIRER LA VISION DU METTEUR EN SCÈNE... C'est lui le concepteur qui décide, trouve et argumente sa propre vision. Un certain XVIIIème se précise ainsi de salle en salle ; « Dis moi comment tu t'habilles et je te dirai qui tu chantes » : ici, les protagonistes de **Don Giovanni de Mozart (production CA0, 2012)**, tout en adoptant le style vestimentaire propre à l'époque de la création viennoise [1787] affichent tous, mille et une nuances d'un rouge sang, dans des proportions à la fois sobres, graves, majestueuses. On aura compris que la couleur est celle de la passion, du désir fouetté par la fureur du Séducteur narcissique, pressé par la course du temps. En revanche rien de tel pour **Così fan tutte (CA0, 2011)** dont la couleur principale des fines étoffes et textures est celle d'un blanc tendre et lumineux, manifeste des Lumières, qui assume clairement et revendique même le naturel et la liberté de mouvement...

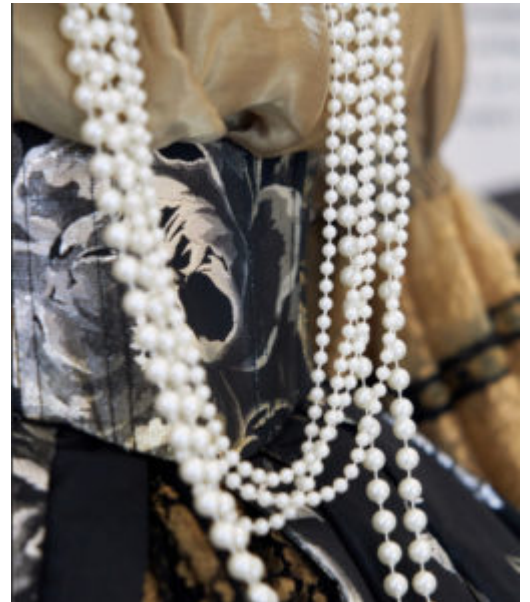


On (re)découvre ainsi une majorité de productions lyriques présentées à Clermont-Ferrand dont en particulier, investissant l'ensemble du foyer Belle Époque, **Les Noces de Figaro (CA0, 2022)**, opéra libertaire par excellence, très emblématique des Lumières et qui formule idéalement une certaine vision contemporaine sur le XVIII^e ; ici le choix du tissu principal indique clairement cet esprit de rébellion : la toile de jean ou le denim dans lesquels les costumes ont été coupés dans le style XVIII^e.

Ainsi se cristallise la vision de **Pierre Thirion-Vallet**, directeur de Clermont Auvergne Opéra et aussi metteur en scène : « Les Noces sont un opéra où se joue une guerre de classe et une guerre des sexes ». De fait, les costumes indiquent clairement l'arrière plan révolutionnaire en associant le jean aux baskets, portés dans sa production, par tous les solistes.



PAROLES DE COSTUMIERS... Une salle diffuse un documentaire passionnant qui recueille la parole des costumiers « vedettes », Renato Bianchi, directeur de l'Atelier des costumes de la Comédie Française (qui a signé à Clermont, les costumes pour la production d'Acis et Galatée de Haendel / 2015) et aussi Véronique Henriot, costumière à l'Opéra de Clermont à laquelle on doit entre autres les costumes des Noces de



Figaro, comme ceux d'**Orphée et Eurydice de Gluck (CAO, 2019)** ; c'est d'ailleurs la robe de l'Amour (Orphée), qui en début du parcours, accueille le visiteur : tout est dit dans cette jupe coupée court, ornementée de collier, de dentelles, rubans, plumes et fleurs dont la mise fusionne, et le délire fantasque du baroque, et la passion des étoffes des Lumières.

Les deux créateurs évoquent ce qui les passionne chacun, confrontés au défi de livrer les costumes d'une production XVIII^e. La réinvention est le vecteur le plus stimulant : chacun y explore comme un demiurge toutes les possibilités de formes, de textures, de couleurs. D'autant que la période est la plus dynamique dans l'histoire du vêtement.

L'exposition éclaire l'avènement de la mode avec le couple mythique formé par Marie-Antoinette, jeune souveraine de la première Cour d'Europe, et sa « ministre de la mode », l'incontournable Rose Bertin : à elle deux, un âge d'or de la toilette féminine se déploie sans limites dès 1776 ; des costumes d'apparat fixés par l'étiquette aux tenues plus intimes et personnelles, « à l'antique » dont la fluidité et la souplesse, révélant le corps, indique un changement radical de conception, qui s'oppose aux robes dessinées, corsetées par les couturiers hommes.

Aux côtés des costumes des productions Maison, sont exposées

aussi, sur la scène principale, 3 tenues imaginées par Christian Lacroix pour Adriana Lecouvreur de Cilea à Frankfort (prêts du Centre national du costume de scène, à Moulins, production de 2012) : relecture délirante d'un XVIII^e « baroquisé »...

Les regards sont multiples ; les réinventions porteuses de sens. Le XVIII^e est un terreau riche et stimulant qui permet aux metteurs en scène actuels de retrouver la modernité des opéras des Lumières.

LA GAZETTE DES ATOURS

Parmi les nombreux objets et pièces exposés, complémentaires aux costumes, on distingue la « gazette des atours de Marie-Antoinette » pour l'année 1782, présentant la sélection des tissus pointés par la Reine, comme elle le faisait quotidiennement ; comme le tableau signé Alexandre-Évariste Fragonard : « Don Juan Zerlina et Donna Elvira » (vers 1830), témoignage éclatant d'une époque où Paris se passionne pour les opéras du divin Wolfgang (prêt du Musée d'Art Roger-Quilliot). Le fils de Jean-Honoré Fragonard, dans une touche porcelainée, léchée, fixe ce moment où Elvire, délaissée par le Séducteur, tente de soustraire l'ingénue Zerline, des mains du libertin tentateur... On goûtera avec le même plaisir, les pièces exposées dans le Foyer : tous les costumes de la production des Nozze di Figaro, présentée la saison passée (en avril 2022) in loco, avec plusieurs éléments des décors (conçus par Frank Aracil), soit une immersion complète, au plus près des éléments du spectacle... Ainsi les termes usuels des costumiers : redingote, jupe et culottes, gilet, chemise, comme les acteurs de la mode (Merveilleux et Muscadins...) n'auront plus aucun secret pour vous, au terme de la visite.



Le parcours mène le visiteur dans un dédale enchanté qui est aussi une formidable opportunité pour (re)découvrir l'Opéra-Théâtre de Clermont-Ferrand : le vestibule d'entrée, les escaliers, le foyer, la grande salle et son plafond, analysé par un savant jeu de lumière... son programme peint illustre l'établissement flambant neuf inauguré en 1894 et qui a « recyclé » les anciennes halles de textile. **Exposition événement, à voir absolument jusqu'au 20 août 2022.**

Exposition « Costumer le XVIII^e des Lumières », Opéra de Clermont-Ferrand / Clermont Auvergne Opéra (CAO), jusqu'au 20 août 2022 – entrée libre – Du mardi au samedi : 14h – 18h.

PLUS D'INFOS sur le site de Clermont Auvergne Opéra :

<https://clermont-auvergne-opera.com/actualite/costumer-le-siecle-des-lumieres-ou-comment-les-costumiers-revisitent-le-18eme-siecle/>

TEASER VIDEO

https://vimeo.com/729610957/fd73dc1e18?embedded=true&source=vimeo_logo&owner=141117930

Photos : Yann Cabello / Clermont Auvergne Opéra 2022

PORTRAIT. David GRIMAL : pour un autre monde... (oct 2022)



DAVID GRIMAL. Violoniste et chef d'orchestre, David Grimal réalise une équation délicate, sorte de Graal contemporain : exigence artistique, inclusion sociétale ; il a fondé son propre orchestre **Les Dissonances / L'Autre orchestre** dont le fonctionnement prône le respect, l'égalité, l'écoute collective ; au moment du concert, plus de chef, mais un collectif soudé, en cohésion, d'une exceptionnelle intelligence globale. Ce fonctionnement produit des concerts inoubliables ; engagé, humaniste, David Grimal conçoit aussi un cycle de concerts avec et pour les

sans abris à Paris (**L'Autre Saison**) ; soucieux de transmission entre instrumentistes, et de partage avec le public, David Grimal vient de lancer **sa propre Académie (Lumières d'Europe)**, cycle de concerts, de conférences, et même de visite dans les musées parisiens : toujours élargir les champs d'une culture ouverte, généreuse, critique...

Parmi ses champs de travail et de recherche : l'excellence, propre à tout artiste ; l'exigence pour lui comme pour les autres ; le partage et l'écoute ; l'engagement dans la société, car un musicien ne peut guère hors du monde... L'art doit plus que jamais et coûte que coûte, être ancré dans la société. **PORTRAIT d'un musicien visionnaire, militant, humaniste** © studio CLASSIQUENEWS.TV 2022 – réalisation : PA PHAM nov 2022.

VOIR notre portrait vidéo sur YOUTUBE :

https://youtu.be/hwqzJi_Usag

Approfondir : visez le site de David GRIMAL / Les Dissonances :

<https://www.les-dissonances.eu/fr/nous-decouvrir/david-grimal-directeur-artistique.html>